beaucoup remués depuis quelques années, pour arriver à cette fixité. Mais cela dépendait de Rome, et Rome, va, dit-on, faire connaître son sentiment. La tradition est maintenue. Pâques restera fête mobile.

Cette question a été agitée dans plusieurs congrès, notamment dans le dernier congrès international des Chambres de Commerce à Boston. On proposait une répartition nouvelle des jours dans la division des mois, et la fixation de la fête de Pâques à une date invariable.

On donnait pour raison à ce vœu surtout une question de modes. On observait que les fêtes de Pâques, qui peuvent varier de quatre semaines, tombent à un moment délicat. « C'est à l'heure, dit-on, où la toilette féminine subit sa transformation la plus importante. Le commerce a besoin d'une date conventionnelle fixe. » Ce sont de pauvres arguments pour appuyer une aussi importante décision. D'abord, il n'y a plus de saison. La température fait ce qu'elle veut. Il arrive que mars est délicieux et avril maussade. On a vu du soleil en février et une pluie agaçante en mai. On pourrait fixer Pâques en avril, il ne serait jamais que ce que le temps voudrait qu'il fût.

Il n'y a d'arbitraire en cette question que la mode elle-même ; rien n'est moins improvisé que le choix du jour de Pâques. La fixation de Pâques obéit aussi à des règles d'un haut et précis symbolisme. Qu'il serait intéressant d'entrer ici dans les détails !

Les conciles, et surtout le synode tenu à Constantinople, en 1582, l'année même de la réforme grégorienne, fixèrent, pour chaque année, la solennité pascale au premier dimanche qui suit la pleine lune après l'équinoxe du printemps.

C'est pourquoi cette année, la première lune après le 21 mars venant le 26 mars, le dimanche suivant le quatorzième jour de la première lunaison, tombant le 12 avril, ce dimanche sera le dimanche de Pâques.

Les congressistes de Berne et de Boston, d'ailleurs, ont compris qu'une telle réforme du calendrier dépendait d'une autorité que les dirigeants sectaires peuvent affecter de méconnaître et vers laquelle cependant il leur faut se tourner, parce que, sans elle, on ne fait rien de durable en ce monde, ni d'universel !

Ils ont donc fait connaître leurs désirs, à Rome. La parole était à l'Église. Il ne s'agit que d'un précepte cérémonial de l'ancienne loi qui a cessé d'obliger, et l'Église pouvait user de son droit, soit en estimant qu'un usage aussi ancien ne saurait être abandonné sans une cause grave.

Cette cause grave a manqué : Pâques restera la fête qu'elle est, dont l'établissement est lié à ce qu'il y a de plus profond et de plus sacré dans l'élan qui porte la créature à admirer la subli-